

LE PAPIER DÉCHAÎNÉ

vers une écologie du livre

Contexte *Il n'y a pas de fumée sans feu* p. 1

Portraits croisés *Papetier·ères et éditrice* p. 2

Impression(s) de terrain *Comment regardez-vous vos livres ?* p. 3

Écofiction(s) *Le nom des livres est forêt & Profession : recoupeuse* poster

Infographie *Le papier qui cache la forêt en 5 questions* poster

L'écologie du livre en images *Écologiquement neutre*, de David Snug poster

Éc(h)os autour du papier poster

Édito & l'Association p. 8

Poèmes *issus de Mes forêts*, d'Hélène Dorion p. 8



Il n'y a pas de fumée sans feu

En 2022, alors que la crise sanitaire cédait la place à une guerre barbare sur le sol européen et à une inflation qui percutait de plein fouet les ménages les plus modestes, le livre et son caractère « essentiel », chèrement acquis pendant le confinement,

se trouvèrent, d'un coup, relégués à l'arrière-plan des préoccupations sociétales. Les multiples déflagrations traversées ces dernières années ont pourtant démontré à quel point la filière livre et ses représentant·es tenaient sur bien peu de choses, et un minimum de papier. Abasourdi·es par la tragédie en cours, on n'y a vu que du feu ; ou plutôt des écrans de fumée.

En Ukraine, la ville de Kharkiv, gravement détruite à la suite des bombardements russes de février 2022, comptait d'importantes imprimeries, comme Unisoft et Globus, qui assuraient les commandes de nombreux éditeurs européens, notamment français. Les quotas imposés aux imprimeurs en réponse à la pénurie de papier ont desservi les maisons les plus fragiles, dont les commandes furent décalées pour donner priorité à celles de plus gros acteurs du secteur. D'autre part, en l'espace de quelques années, l'industrie du papier s'est massivement convertie au carton, en réponse à nos besoins de livraison immédiate et à toute heure de produits conditionnés pour notre seul usage¹. Concentrations financières obligent, depuis une cinquantaine d'années, la disparition des producteurs de papier s'est faite au profit de quelques *majors* dont on sait aujourd'hui qu'ils distribuent les cartes à leur seul avantage². Ainsi les flux de pâte à papier et de papier graphique s'organisent, comme le blé ou le pétrole, à travers deux Bourses mondiales produisant aberrations écologiques et fragilisation

des acteurs indépendants. Sur la seule année 2022, la désorganisation du transport maritime liée à la guerre, une grève historique dans les usines du papetier finlandais UPM (premier producteur mondial de papier graphique) et la pénurie de main-d'œuvre chez les transporteurs routiers ainsi que chez les imprimeurs, ont contribué à la raréfaction de la ressource et à la hausse du prix du papier de 40 à 90 % selon les références. Une hausse à géométrie variable qui s'est traduite par une augmentation des coûts de fabrication et par conséquent du prix des livres. Cette situation a permis de rendre plus visibles la fixation des prix par les grands groupes éditoriaux et la pression exercée sur les petites structures. Pour les travailleur·euses de cette industrie, mais aussi pour les lecteur·ices, il en résulte un sentiment d'enfumage difficile à dissiper.

L'écologie du livre permet de sortir de cette seule analyse géopolitique et économique de la crise du papier pour nous ramener à la ressource matérielle qu'il représente (le bois dont il est issu) et à sa dimension symbolique (ce papier que l'on fabrique, que l'on imprime, que l'on détruit). Si le recours à du papier labellisé a su faire consensus pour la quasi-intégralité des éditeur·ices français·es (98 % selon la récente étude menée par le SNE³), le manque de contrôle des labels en question et de transparence sur l'origine de la pâte à papier n'est toujours pas discuté. Même opacité en bout de chaîne : en France, c'est en moyenne 14 % de la production que l'on pilonne chaque année⁴. Du papier broyé certes, mais envoyé au recyclage, entend-on régulièrement se dédouaner les champions de l'exercice, lesquels omettent de préciser que le papier recyclé nécessite d'être traité et blanchi pour un nouvel usage graphique. Sans parler des émissions de GES, et les diverses pollutions associées à la fabrication et au transport de ces livres détruits (majoritairement vers l'Allemagne et

l'Autriche), qui ne sont pas recyclables. La plupart des livres pilonnés finiront en réalité en carton, en papier journal ou encore aux toilettes. La production de papier d'hygiène est d'ailleurs la seule à avoir enregistré une hausse en volume en 2022. Mais de là à remettre en question nos modes de production et de consommation qui participent pourtant au phénomène largement commenté de surproduction, il reste encore de la marge.

Le papier, ce bon vieux support polymorphe qui accompagne si finement l'évolution de nos usages et de nos expérimentations, comme le prouve l'œuvre de l'immense artiste/graveur/imprimeur et amoureux du papier Pierre Alechinsky, est à la fois le maillon le plus fragile et le plus essentiel de la chaîne du livre. Frappé des mêmes maux que notre terre, en raison de son besoin en eau et de sa vulnérabilité face aux climats extrêmes, raréfié du fait des difficultés d'approvisionnement de la pâte dont il est le produit, le papier est bien le témoin vacillant d'un écosystème du livre fragile et vulnérable, qui n'a de cesse de recycler de vieilles idées pour se maintenir. Quitte à faire feu de tout bois, en réorientant, de la manière la plus absurde, la production de pâte à papier vers la bioénergie (qui n'a de bio que le nom⁵).

Reste, heureusement, notre génie collectif pour réinventer nos savoir-faire et ouvrir de nouvelles perspectives, créatives et réjouissantes. <

1. « L'explosion du e-commerce a entraîné une augmentation de la consommation de carton de 7 % par an et de 50 % entre janvier 2021 et mai 2022 » (source *Livres Hebdo*, dossier « Crise du papier : comment l'édition se réinvente », septembre 2022). 2. « Le tour de passe-passe de deux groupes pour dévorer le marché mondial du papier », *Le Monde*, 1^{er} mars 2023. 3. « 98 % du papier acheté par les éditeurs de livres est certifié ou recyclé en 2021 » (source SNE, 24 janvier 2023). 4. « Enquête sur les tonnages de livres transportés dans l'édition : retours, pilon et recyclage (2018-2020) » (source SNE, 27 octobre 2021). 5. « La bioénergie n'est pas sans inconvénients », *Le Monde*, 26 janvier 2020.

Portraits croisés

Dans cette rubrique consacrée aux professionnel·les de l'écosystème du livre, nous partons à la découverte de personnes qui font autrement et abordent le livre dans toute sa complexité. Pour ce premier numéro, nous sommes allé·es à la rencontre de Benoît Dudognon et Stéphanie Allard, de l'Atelier Papetier, et de Céline Pévrier, fondatrice des éditions Sun / Sun basées à Montpellier.

L'Atelier Papetier

- Benoît Dudognon / Stéphanie Allard
- Salasc (Hérault)
- 5 employé·es
- 15 contrats avec des maisons d'édition
- 200 projets autour de la photographie
- 1500 livres produits
- www.atelierpapetier.com

Sun / Sun

- Céline Pévrier
- Montpellier depuis 2015
- Livres de photographies, littérature et objets graphiques
- 35 titres au catalogue
- <https://sunsun.fr/>

Papetier·ères & éditrice

DUO D'ARTISANS AGRICOLES

Formé·es au Japon, Benoît et Stéphanie sont aujourd'hui les seul·es à faire du papier japonais en France; un savoir-faire qui a presque disparu dans son pays d'origine, tant et si bien que l'Atelier Papetier organise régulièrement des formations pour diffuser et valoriser cette pratique artisanale unique. Après une première vie dans l'industrie papetière, Benoît a décidé de se lancer. Bien que son ancienne usine fût concernée et mobilisée par la production de papier recyclé, cette « solution miracle » reste toutefois très limitée: la fibre perdant de ses qualités à force d'utilisation, elle requiert des produits de retraitement extrêmement polluants pour retrouver des caractéristiques mécaniques quasi neuves... Une contre-productivité qui a conduit Benoît à se tourner vers une solution à plus petite échelle, écologique de A à Z.

Du côté de Stéphanie, c'est après plusieurs expériences dans des parcs nationaux, où elle a vu de près l'emprise du *greenwashing*, qu'elle a décidé de se joindre à l'aventure. Elle enseigne désormais les encres et les colles naturelles, et fabrique aussi ses propres pigments comme l'indigo. « Tout ce que j'utilise pour mes colles et mes encres sort de ma cuisine », déclare-t-elle en précisant qu'elle se considère avant tout comme une « artisane agricole ».

LE MÛRIER : LA LONGÉVITÉ AU NATUREL

Installé à Salasc, dans l'Hérault, l'Atelier Papetier a été fondé en 2010. Il dispose d'une collection de cent papiers différents qui a valu à Benoît et Stéphanie de remporter à deux reprises le prestigieux prix de la Nuit du livre. Depuis sa création, le tandem a réalisé plus de 200 projets autour de la photographie, en lien avec les professionnel·les du livre. Un intérêt inattendu pour le papier japonais qui tient à sa solidité mondialement reconnue et à sa durabilité. On aurait ainsi retrouvé au Japon, dans des greniers, des ouvrages de plus de 600 ans. Intacts. Cette longévité serait liée à l'absence de chlore et de produits chimiques. « Nos papiers n'ont pas d'impacts sur la santé, ils permettent la rencontre de l'écrit et du support. Chaque feuille est unique, vivante. » Par ailleurs, le prélèvement d'écorce sur des arbres nécessitant un élagage régulier participe à la régulation de l'écosystème forestier, loin des cultures de masse des forêts gérées de manière intensive. Pourtant, on compte aujourd'hui moins de 200 producteurs de papier au Japon. Leur nombre ne cesse de diminuer et l'adjuvant naturel mucilagineux utilisé a été remplacé par des produits de synthèse neurotoxiques.

BÊTES, MÉTÉORES ET MÛRIERS

En 2021, Stéphanie et Benoît sont débordé·es de commandes lorsque l'éditrice Céline Pévrier les contacte pour *Bêtes et Météores*, l'ouvrage de la photographe Hélène David, dont elle accompagne la conception et

la production. Elle recherche un papier qui fasse sens avec le propos des photographies d'Hélène qui traitent des porosités dans le monde du vivant. Un papier le plus organique possible, produisant peu de déchets et ne nuisant pas aux écosystèmes. Une matière qui évoque la vulnérabilité. Le papier de mûrier semble le candidat idéal: une feuille de ce papier pourrait être séchée après avoir été exposée à un orage, et même repassée, affirmant Benoît et Stéphanie ! En effet, parmi ses multiples qualités, le papier de mûrier peut aussi être rendu étanche, voire indéchirable.

Accueillie par Stéphanie et Benoît dans l'ancienne maison vigneronne qui héberge aujourd'hui leur atelier, Céline les accompagne à différentes étapes de la confection du papier, notamment lors des séances d'écorçage. Elle veut réaliser une matrice susceptible de démontrer les multiples utilisations des papiers naturels pour l'édition. Elle fait un premier test en utilisant les feuilles fabriquées par l'Atelier Papetier pour réaliser la couverture des exemplaires limités du livre *Dysnomia* d'Alexandre Dupeyron, et confie la reliure à l'Atelier de reliure Lemouzy, complice de Stéphanie et Benoît depuis de nombreuses années. Le rendu est organique, l'ouverture du livre est parfaite, l'image sur le papier vibre.

Par ailleurs, Céline a une autre idée derrière la tête: publier des livres de photos en séries limitées, dont l'adéquation entre le propos et la forme serait encore plus précise. Pour *Bêtes et Météores*, elle imagine utiliser certains des papiers de l'Atelier Papetier afin de réaliser la couverture, et quelques inserts en papiers artisanaux, dont un papier de mer ressemblant à s'y méprendre à une algue. Des incertitudes sur l'impression persistent, mais côté façonnage, le champ des possibles est ouvert: marquage à chaud, dorure, gaufrage, vernis, gravure. Le papier de mûrier est manipulable à l'infini ou presque.

L'ARBRE DU FUTUR

Pour Stéphanie et Benoît, le mûrier est une solution d'avenir, à l'heure où les ressources se font de plus en plus rares. Trois fois plus longue que le chanvre, cette plante invasive est en effet très présente dans le sud-est de la France où elle est considérée comme du chiendent. À la demande des habitant·es, Stéphanie et Benoît coupent uniquement les pousses de l'année, en se limitant à de l'élagage, de novembre à février. La plante vivante leur apporte suffisamment de matière pour leur production annuelle de pâte à papier, soit environ 1 200 feuilles. Et pour par-faire ce cercle vertueux, la repousse des arbres favorise la conservation de carbone.

Une fois cuites et nettoyées, les fibres de mûrier sont étendues et battues manuellement. Les feuilles sont fabriquées au tamis à partir de la pulpe obtenue. De la main, on esquisse de manière précise des ondulations sur la pâte. Ce geste s'appelle *Nagashi-zuki*, littéralement « faire courir la pâte ».

Si la production à l'échelle artisanale reste leur cœur de métier, Stéphanie et Benoît sont prêt·es à assurer des commandes importantes. Le duo estime ainsi qu'en mettant à contribution tous les papetier·ères japonais avec lesquels il est en relation, il serait en mesure de fournir envi-

ron 3 600 feuilles de 70 x 100 cm (l'équivalent de quatre A3) en un seul mois. Sans aller jusqu'au Japon, la France posséderait suffisamment de mûriers pour fournir le papier nécessaire à une production de coopératives artisanales. Le coût de ce papier d'exception? « Une feuille de 80 g (équivalent 160 g en grammage industriel) au format 70 x 100 est au prix d'environ 30-35 euros ». Si le calage sur des machines offset n'est pas possible, les feuilles de l'Atelier Papetier sont compatibles avec des imprimantes laser ou jet d'encre (même en photographie où le niveau d'impression est pourtant très exigeant).

DES MODÈLES HYBRIDES POUR PENSER LES TRANSITIONS

Convaincu·es que le papier artisanal a un rôle à jouer dans les transformations écologiques du livre, Stéphanie et Benoît ne manquent pas d'idées. La couverture serait sans doute le premier pas à faire pour les maisons d'édition. Pourquoi ne pas réaliser des livres de poche aux couvertures en papier artisanal interchangeables, à la manière d'un protège-cahier? Mettre en avant la durabilité du papier japonais en offrant la possibilité de le restaurer en cas de détérioration? L'Atelier Papetier propose d'ailleurs des ateliers de restauration où l'on apprend, à l'aide d'un fer à repasser et d'un pinceau, à donner une nouvelle vie à un papier abîmé. Optimistes quant à l'avenir, Stéphanie et Benoît se réjouissent de voir frapper à leur porte des représentant·es de cabinets d'architecte et de décoration, des maisons d'édition et même des maisons de couture.

Dans un monde dominé par le visuel, papetier·ères et éditrice s'unissent pour remettre le toucher et le vivant au-devant de la scène. Le projet des éditions Sun / Sun a recueilli le soutien de la région Occitanie. Céline Pévrier cherche également à impliquer l'ADEME et les institutions qui se penchent sur la transition écologique dans les secteurs de la culture, notamment l'industrie du livre. Aujourd'hui, elle souhaite travailler sur les différents aspects de la chaîne du livre et faire un projet pilote pour expérimenter une autre façon de diffuser. « L'essentiel, c'est de raisonner à son échelle et de penser les transitions à travers des modèles hybrides, loin des dogmes », conclut l'éditrice en se remémorant avec émotion les papillons butinant dans les bacs d'eau douce de Salasc.

La France posséderait suffisamment de mûriers pour fournir le papier nécessaire à une production de coopératives artisanales.

Impression(s) de terrain

La rubrique *Impression(s) de terrain* donne la parole à une personne sur un ressenti libre et personnel au sein de l'écosystème du livre. Puisque le livre est une impression donnant lieu à des impressions, puissent celles-ci apporter un éclairage intime et partiel sur ce qui nous entoure et nous amener ainsi à prendre de la hauteur. <

Comment regardez-vous vos livres?

L'intime sensualité du papier (comme son odeur nichée dans les livres vieux et neufs) est accessible à tous-tes, elle vient toujours à la bouche de ses amant-es lorsqu'iels racontent leur amour de ce support. Mais peut-être que la substitution du regard par le nez à propos du papier de nos livres n'est pas anodine, et trahit une relative malvoyance de ce matériau: prêtez-vous attention à ses mille et une teintes blanches? Et que vous dit votre main, sur sa souplesse, son poids, son grain et sa transparence? Ainsi, qui pourrait prétendre connaître le papier, et comment se traduit cette connaissance?

C'est d'abord par la sensation que le papier se dévoile à nous. Comme un vin, connaître le papier, c'est le distinguer d'un autre lorsque l'on reconnaît les qualités propres de chacun de ses aspects. À ce jeu d'experts qui consiste à remarquer le caractère d'un support qui s'efface devant son texte, les auteur-ices ont souvent écrit leur amour de la page par le biais de personnages qui aiment le papier comme un fétiche. La petite marchande de prose de Pennac avait par exemple un amour similaire du texte et des pages: en parfaite éditrice et dans un seul et même mouvement vers le livre, elle pouvait citer n'importe quel livre de tête mais aussi reconnaître les yeux bandés la provenance et l'âge d'une feuille de papier. Celles et ceux capables d'aimer le livre dans ses moindres détails existent aussi en dehors de ses pages: Jost Hochuli, éminent typographe, raconte dans *Un design de livre systématique* (éditions B42, 2020) que tous ses livres sont nés d'une lente gestation, pêle-mêle, avec une attention similaire et plurielle envers l'équilibre d'une composition de texte et la recherche d'un format et d'une matière du livre à venir. Il raconte aussi que la maquette en blanc, dans toute la pureté d'un livre nu, est selon lui l'étape du processus où le livre reste le plus beau. Le métier des artisan-es du livre et les amours du bibliophile nous rappellent que cet objet de haute technologie est fabriqué dans une matière dont le potentiel raffinement n'a d'égal que sa discrétion. Mais ceci constitue-t-il le seul champ de connaissance du papier? N'est-il pas aussi urgent d'apprendre à porter, au-delà d'un regard d'esthète, un regard responsable sur le papier de nos livres? Trouverait-on toujours de bon goût un pelliculage sur la couverture d'un livre après avoir vu, au cul des machines, que ce dernier exige d'un-e ouvrier-ère de coller répétitivement du plastique sur du papier au milieu de la nuit¹? Car au sein de la chaîne du livre

industrielle, la temporalité effrénée de la production, la recherche d'économie constante et la division des tâches écartent les professionnel-les d'une connaissance matérielle du livre. Incarnée dans le métier de fabricant-e, la connaissance experte et responsable des processus de fabrication est le plus souvent au seul service d'un objectif financier. Saviez-vous ainsi qu'un livre lambda, produit moyen de notre actuel système industriel, peut parcourir 35 000 km de la forêt à la table de votre libraire²? L'expertise du gain à la page, si forte dans l'économie difficile du livre, encourage à la délocalisation et nous arrache le temps et la proximité nécessaires à connaître le papier pour mieux faire nos livres.

L'impression la plus rapide, au plus offrant, au bout du monde, n'est pourtant pas la seule économie possible. Un-e éditeur-ice qui commande à l'avance son papier le paie jusqu'à un tiers moins cher³. En connaissant à l'avance la surface, la main et le sens de la fibre d'une feuille d'impression choisie en fonction du parc machine d'une imprimerie qu'iel a appris à connaître, le format du livre à venir peut sciemment être déterminé pour agencer un maximum de pages et laisser un minimum de matière inutilisée, cela tout en veillant au confort d'une ouverture souple de son livre. Avec la même attention, et à condition de prendre le temps de connaître les espaces qui dévoilent une connaissance réelle et écologique, nous pourrions tous-tes apprendre à apprendre les un-es des autres comment voir et faire papiers et livres, puisqu'il est une chose certaine: il est souhaitable que ce savoir devienne accessible à tous-tes. <

N'est-il pas aussi urgent d'apprendre à porter, au-delà d'un regard d'esthète, un regard responsable sur le papier de nos livres?

1. Les imprimeur-es de grosses structures travaillent parfois en 3x8: l'imprimerie tourne 24h/24, divisée en trois temps de travail rotatifs pour les employé-es. 2. Propos rapportés lors d'un entretien avec la maison d'édition 205, d'après leurs échanges avec Fanny Valemblois du Shift Project. 3. Voir *Modernité du livre, de nouvelles maisons d'édition pour de nouveaux lectorats*, Olivier Bessard-Banquy, Double Ponctuation, 2023.

Valentin Chauveau enseigne le design et pratique la typographie et le design éditorial. Il rêve de dessiner des livres et des lettres tout au long de sa vie, toujours à l'écoute d'en apprendre plus sur ces objets inépuisables. Pour l'Association, il a entamé une série d'entretiens sur l'édition indépendante et écologique avec celles et ceux qui l'inventent dans leur métier.

Le papier côté français en quelques chiffres

(sources SNE, Citeo et INSEE)

14^e La France est le **14^e producteur mondial de papier** et 6^e producteur européen (8%).

La consommation de papier en France a baissé de 5% par an depuis 15 ans. **-5%**

-52% **La production de papier graphique** en France a chuté de 52% depuis 2007.

L'industrie papetière française exporte plus de la moitié de sa production. **54%**

30 à 40% des livres français sont **imprimés à l'étranger**.

L'édition française pèse 200 000 **tonnes de papier / an** **200 000**

106 000 L'édition de presse et de livre représente 106 000 emplois en France, soit **un tiers des emplois soutenus par l'écosystème du papier graphique**.

554 millions d'ouvrages ont été imprimés en 2021 (+21,3% vs 2020). **554M**

2M Chaque année, 2 millions de **tonnes de papiers graphiques** sont commercialisées en France.

En 2022, **le cours de la pâte à papier a explosé** (+33% en 2021, +17% en 2022) pour atteindre un niveau jamais atteint depuis 1990 en septembre de la même année. **+33%**

Écofiction(s)

Depuis ses débuts, l'Association pour l'écologie du livre utilise l'écofiction pour projeter les acteur-ices des mondes du livre et de la lecture dans des futurs plus écologiques et plus désirables. Ainsi, les deux textes de cette rubrique sont pensés comme des ouvertures narratives, qui permettent de parler autrement de tout ce à quoi le papier nous relie. <>

Ce texte, publié initialement au sein de l'article « Bibliodiversité et pluriversalisme » (revue Bibliodiversité, 2021) propose une approche internationale de la question du papier. Car, pris dans des chaînes d'approvisionnement mondialisées, le précieux support de nos livres ne peut pas être analysé uniquement depuis la France hexagonale.

Le nom des livres est forêt

Fin 2022, alors que s'opérait une prise de conscience croissante de l'exploitation destructrice mondialisée des forêts – s'ajoutant à la longue liste des désastres en cours –, un petit groupe de maisons d'édition chiliennes décida de s'associer pour produire son propre

papier. Ces sept indépendants s'étaient réunis à plusieurs reprises à Valparaiso pour poser les bases de leur projet. L'air salé du Pacifique, la mosaïque des façades bariolées, la proximité des régions boisées de l'arrière-pays : tout avait concouru à la profondeur des discussions et à l'entente générale. Au bout de la troisième journée d'échanges, il avait été décidé que la première chose à faire était d'acheter une forêt en coopérative et de la gérer de façon éco-responsable. La subsistance à long terme d'une édition chilienne de création passait par là – et plus que de subsistance, c'est d'ailleurs de *buen vivir* qu'il s'agissait. Reprendre en main les clés de la matière première et les outils de production. Et ne plus être dépendants des flux mondialisés qui les asservaient.

De façon très pragmatique, ils et elles s'étaient donc tourné-es vers une fondation écologique continentale

(qui avait été séduite par la pertinence stratégique de leur envie commune), et vers plusieurs structures professionnelles qui étaient prêtes à travailler en coopérative : foresterie, papeterie et impression – toutes trois basées à moins de 150 kilomètres, et fonctionnant avec des logiques encore artisanales. Le projet était fragile économiquement, toutes et tous y prenaient des risques, mais la structuration d'une entité collective mutualiste dans laquelle investir sur la durée (et l'assurance d'une participation démocratique et équitable) avait rasséréiné les quelques moments de doute tout au long du processus de création.

En ce matin de juin 2025, nos sept éditeur-ices se tenaient enfin à

l'entrée des 300 hectares de leur joliement nommée « Bosque de libros » (Forêt de livres) pour la première livraison de rondins écorcés direction la papeterie. Les forestier-ères travaillaient déjà d'arrache-pied sur place depuis un an et demi pour sélectionner les arbres, en réserver pour de la vente en bois d'œuvre et démarquer une replantation éco-responsable. D'ici cinq à six mois, chacun et chacune allaient pouvoir réaliser un premier tirage de 500 exemplaires à partir de leur propre papier, au sein d'une chaîne locale à la fois écologique, équitable et solidaire. Trente ans après

l'invention du concept de bibliodiversité sur ces mêmes terres, une poignée de maisons d'édition chiliennes y accolait de façon concrète la préservation de la biodiversité. <>

Reprendre en main les clés de la matière première et les outils de production.



Evelyn Mary est illustratrice et graveuse. Après des études d'arts appliqués à Paris, elle s'est installée dans le sud de l'Ardèche, où elle illustre des albums jeunesse, de la poésie, crée des affiches de spectacles, des images pour la presse. En parallèle, elle explore librement la linogravure, forme petits et grands à cette technique, et sa production d'estampes est vendue en galerie. Ses albums sont parus chez différentes maisons d'édition, notamment Rue du Monde, L'École des Loisirs, l'Étagère du bas, et l'Atelier du Poisson soluble.

Profession : recoupeuse

2084. Les matières premières, dont le pétrole et le bois, sont devenues des ressources extrêmement rares, que seuls les oligopoles financiers, avec le soutien de l'État, contrôlent sous couvert de nécessité de « performance écologique » centralisée. Parmi eux, le groupe Bollodère détient l'entreprise unique du marché du livre – de la création à la fabrication en passant par la distribution.

À la marge, en Zone 3, des collectifs protéiformes et quasiment invisibles – ou, plutôt, indignes d'attention – aux yeux du pouvoir et des médias, s'organisent malgré tout localement pour échapper au rouleau compresseur capitaliste et inventer d'autres chemins écologiques... Léonie, recoupeuse, travaille à faire vivre la création littéraire locale dans cette société scindée en deux, dont les deux parties n'interagissent plus. ➤

Casque vissé sur les oreilles, loupe intégrée à la branche des lunettes juste devant l'œil gauche – celui qui vise le mieux –, planche, étai, ciseaux ; le soleil de 7h45 se glissant parfaitement à travers la fenêtre jusqu'à la table de travail : c'est l'heure idéale pour entamer une nouvelle matinée de *recoupe* à l'atelier pour Léonie, avant qu'il ne fasse trop chaud et que la température et l'odeur ne deviennent invivables. À première vue, le travail semble simple.

Chaque opération produit un exemplaire unique, passant ensuite de main en main, de lectrice en lecteur, afin que les idées et les pensées circulent en continu et au-delà de chez soi.

Première étape : prendre un livre dans le grand bac à gauche du bureau et désosser méthodiquement l'objet. Enlever d'abord la couverture, inutilisable, puis gratter la colle avec un petit cutter. C'est la partie la plus agaçante et on ne peut pas se permettre de massacrer large, car la perte en papier serait trop importante. Léonie préfère quand elle tombe sur des livres cousus ; c'est de plus en plus rare, mais ça arrive encore de temps en temps... Là, il ne s'agit plus de retirer la colle, mais d'enlever les fils qui tiennent les feuillets ensemble, de faire sauter un par un, avec la petite paire de ciseaux à couture de sa grand-mère, les assemblages.

Ensuite sont étalées devant elle les centaines de feuilles de l'objet désarticulé, gorgées désormais d'une solitude nouvelle, séparées de leurs compagnes de fortune. Il s'agit maintenant de leur donner une nouvelle trajectoire, de créer une histoire neuve à partir de ces papiers usagés.

Dans l'autre bac, à droite du bureau, piocher un manuscrit qui attend de prendre vie : un poème écrit sur un bout de tissu, un texte refusé et récupéré en sale état dans les poubelles de Bollodère ; des textes préalablement choisis par des comités éditoriaux indépendants et qui peuvent aussi arriver sur l'unique ordinateur de l'atelier via les hackers de la Zone 3, sous format audio ou texte.

Commence alors la minutieuse opération du jumelage et de la recoupe. Lire le premier mot du manuscrit. Parcourir les feuillets du livre désossé, trouver le mot identique. Découper un rectangle bien droit autour dudit mot. Fixer temporairement le petit rectangle en haut à gauche de la planche-support. Lire le deuxième mot. Trouver le mot jumelable. Le fixer à droite du premier mot. Et ainsi de suite. Des mots entiers, c'est mieux, parce que ça fait moins bricolé. Mais s'il n'y pas de jumelage, on peut toujours sacrifier une page ou deux pour recouper lettre par lettre. Léonie est la meilleure à ce jeu-là : parce qu'elle a une mémoire eidétique, elle parcourt les textes à toute vitesse. Parfois elle se sert aussi dans ses tiroirs à

mots prédécoupés, qui comprennent souvent ceux les plus courants et les plus utilisés.

Par la suite, le texte ainsi *recoupé* est attentivement collé avec une résine naturelle sur le support final choisi : pour les textes courts, les poèmes, on privilégiera plutôt les chutes de papier sorties des bennes de recyclage ; pour les romans plus longs, des vieux magazines et journaux périmés réagrafés les uns aux autres. Parfois, l'atelier reçoit même un petit arrivage de cahiers fabriqués par des micro-papeteries à partir de matières premières alternatives (plantes, pierre), prêts à recevoir un nouveau manuscrit fait de mots déjà là, recoupés pour donner corps à une autre histoire.

Chaque opération produit un exemplaire unique, passant ensuite de main en main, de lectrice en lecteur, afin que les idées et les pensées circulent en continu et au-delà de chez soi. L'idéal de Virginia W. en somme, qui disait déjà dans les années 1930 : « inventer un système où les bibliothèques de chacun seraient ouvertes à tous, où l'on pourrait échanger ses livres entre voisins. »¹

Les livres du bac de gauche, usagés, parfois jamais lus, sont les textes produits en surabondance par l'empire Bollodère ; des livres qui ne sont plus écrits que par une centaine d'auteurs et d'auteurs : celles et ceux qui font vendre. Car si avec les livres de Bollodère on ne fait pas de vagues, on fait beaucoup d'argent. Reste que malgré les restrictions drastiques de production, plusieurs milliers de livres continuent à être jetés chaque mois dans les bennes de la Zone 3...

Alors les recoupeuses comme Léonie regroupent les textes et les histoires de celles et ceux qu'on n'entend pas dans le brouhaha mercantile, des manuscrits qui ne seront jamais lus ni édités par Bollodère, mais qui seront néanmoins faits à partir de ses textes. Les histoires qu'on ne lit plus, les histoires des invisibles, les histoires d'ailleurs.

Car si avec les livres de Bollodère on ne fait pas de vagues, on fait beaucoup d'argent.

Léonie aime beaucoup son travail – à l'orée de l'artisanat et de la création – ; elle s'est d'ailleurs fabriqué un tampon en bois afin de signer ses créations : sur la dernière page de ses livres recoupés, on peut ainsi voir le mini *ex libris* à l'encre, si précieuse, représentant son surnom, *Léo*, accompagné d'une petite paire de ciseaux entrelaçant le « o ».

L'avant-veille, à l'écran, une journaliste a parlé des « recoupeurs » (bien que l'activité regroupe 95% de femmes) au porte-parole de Bollodère : « Est-ce que les recoupeurs et leurs livres qui circulent dans les quartiers de troisième zone sont en train de devenir une menace pour le

marché unique du livre ? » L'homme a agité la main dans l'air, comme s'il écartait une mouche. « Quelques bouts de chiffon qui parlent de... de quoi au juste ? De rien... Rien qui intéresse les Français, en tout cas. Laissez-moi rire, ils peuvent bien découper et recouper tout ce qu'ils veulent, pendant que Bollodère se charge des histoires sérieuses. »

Léonie, ça l'a fait sourire. Hier en se baladant dans son quartier – probablement un quartier dans lequel ce porte-parole n'a jamais mis les pieds –, elle a vu son petit blason tagué sur 2 x 2 mètres sur un mur d'immeuble, comme un hommage.

« Regarde le monde. Il est plus extraordinaire que tous les rêves fabriqués ou achetés en usine »,² disait le texte en dessous. ➤

¹ Citation extraite de *Les livres tiennent tout seuls sur leurs pieds*, « Est-ce que l'on écrit et publie trop de livres ? », recueil d'essais de Virginia Woolf, traduction de Micha Venaille, éditions Les Belles Lettres, 2017. ² Citation extraite de *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, traduction d'Henri Robillot et Jacques Chambon, éditions Folio, folio SF, 2000.

À VOUS DE JOUER !

Plongez-vous dans le monde de cette écofiction et racontez-vous/nous quelles idées vous viennent en tête !
contact@ecologiedulivre.org

Glossaire autour du papier

La bibliodiversité est à l'écosystème du livre ce qu'est la biodiversité à l'écosystème du vivant. Parler de bibliodiversité, c'est donc parler de la diversité des voix qui font les livres et faire part de leur multiplicité.

L'écoconception est une démarche qui consiste à concevoir et produire un livre le plus écologiquement possible sur le plan matériel, en prenant en compte l'ensemble du cycle de vie de l'objet. Type de papier utilisé, lieu d'impression, encres, etc.

Le papier graphique est le type de papier sur lequel on imprime les livres, la presse, et la papeterie, la publicité etc.

Le pilon, dans le domaine de l'édition, désigne le fait de détruire des livres ; c'est une pratique peu connue et pourtant très courante en France (plusieurs millions de livres sont pilonnés chaque année sans jamais avoir été lus).

Un label est une certification qui atteste de la conformité d'un produit ou d'une entreprise avec une certaine norme ou démarche de fabrication, provenance ou pratique. Si les labels sont de plus en plus courants, ils dissimulent aussi des pratiques nuisibles.

Le papier qui cache la forêt en 5 questions

Le 1^{er} janvier 2022, une nouvelle mesure de la loi anti-gaspillage (AGEC) est entrée en vigueur : « L'élimination des invendus non alimentaires est interdite. Les industriels devront ainsi mieux gérer leurs stocks afin d'éviter le surplus de production. La mesure [est entrée] en vigueur le 1^{er} janvier 2022 pour les produits couverts par un régime REP¹ et [sera élargie] au plus tard le 31 décembre 2023 pour les autres produits. »

Le livre n'étant pas soumis au régime REP, le pilon disparaîtra-t-il en 2024 ? Eh non ! La mesure sus-citée interdit l'incinération et la mise en décharge mais pas le recyclage car, comme le précise Flore Berlingen dans Recyclage, le grand enfumage « une dérogation existe en cas d'envoi vers une filière de recyclage »². Recycler, ne serait-ce donc pas

détruire ? Et puisque l'intégralité des livres pilonnés sont envoyés au recyclage, l'industrie du livre aurait donc une empreinte écologique raisonnée et raisonnable ? C'est là où le bât blesse ! Si le recyclage est évidemment utile, l'idée d'un recyclage à l'infini est un mythe. Le processus de recyclage détériore la matière. Pour exemple, « la fibre de cellulose du papier peut être recyclée à 5 reprises, dans des gammes de qualité inférieure à chaque fois, et le vieillissement de la matière implique un mélange avec de la matière vierge »³. Voici alors quelques questions à se poser pour avancer ensemble vers une production éditoriale plus vertueuse...

1. Responsabilité élargie du producteur. Pour le papier, elle est assurée par CITEO. 2. Recyclage, le grand enfumage de Flore Berlingen, éditions Rue de l'échiquier, 2020. 3. *ibid.*

1 LE PAPIER



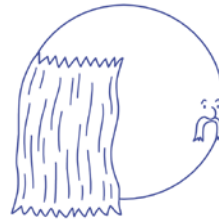
À partir de quel papier le livre est-il fabriqué ?

Papier certifié



FSC ou PEFC ?

Les labels FSC et PEFC concernent la gestion durable des forêts dont sont issus les papiers. Ils ne donnent aucune garantie sur les pratiques de fabrication.



Si la certification n'est pas suffisante, on peut regarder d'où vient le papier ?



Si l'on sait où sont les usines de papier, la provenance des fibres est la plupart du temps impossible à identifier car le marché de la pâte à papier est international et les papetiers mélangent les fibres, qui peuvent venir parfois de 13 origines différentes.

Papier recyclé



Et le paper profile ?

Demander au papetier ou à l'imprimeur le *paper profile* (la déclaration environnementale des papiers) permet d'identifier le processus de fabrication – lieu de fabrication, les émissions dans l'air et dans l'eau, la consommation énergétique, la composition du papier, etc.



Le papier est recyclable seulement 4 ou 5 fois. Du fait de la dégradation des fibres à chaque recyclage, pour renforcer le papier, des fibres vierges sont souvent ajoutées.



À quoi ressemble-t-il ?



Un papier, recyclé ou non, ne devrait pas être trop blanc. Plus le papier est blanc, plus son désencrage requiert l'usage de produits synthétiques.

Où et comment est-il recyclé ?



La majorité du papier graphique utilisé en France est recyclé en Allemagne, en Espagne ou en Autriche. Le meilleur label pour le papier recyclé est le Blauer Engel. La quantité d'eau et le type d'énergie utilisés sont très variables. Si tous les papiers sont recyclables, ce dont on les recouvre ne l'est pas forcément.

Les labels

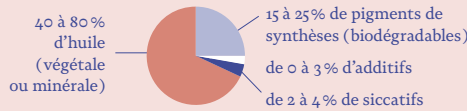
Certaines encres sont certifiées par Blauer Engel, Nordic Swan ou Cradle to Cradle

5 bonnes pratiques

1. Utiliser un profil colorimétrique limitant le taux d'encrage (FOGRA par exemple)
2. Privilégier motifs et trame aux aplats
3. Utiliser un noir à 80 % ou 90 % pour les textes
4. Utiliser des typographies moins gourmandes en encres
5. Limiter de soi-même le taux d'encrage en choisissant des nuances qui ne dépassent pas 100 % de taux d'encrage

Quelles sont les solutions avec le moins d'impact écologique ?

La différence ? Les encres à base d'huile minérale sont issues de la pétrochimie pour 40 à 80 %. Nocives pour la santé, elles seront interdites en 2025. Si l'encre à base d'huile végétale n'est pas toxique, elle n'est pourtant pas écologique.



Ces encres à base d'huile minérales sont à limiter mais il est parfois plus écologique d'utiliser la bichromie avec un pantone que la quadrichromie. Quoi qu'il en soit les pantones métal et fluo sont à éviter.

2 LES ENGRES

à base d'huile minérale

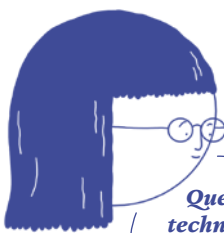
à base d'huile végétale

les encres spéciales type Pantone



Quels sont les types d'encres offset ?

3 L'IMPRESSION



Quelle technique d'impression est utilisée ?

Presse jet d'encre HD : Technique d'avenir, alliant qualité de l'offset et flexibilité du numérique (KM1, presses indigo et Landa).

Ses + : - d'eau et - d'encre que l'offset, pas de plaque d'aluminium

Ses - : seule la KM1 a prouvé sa désencrabilité. Sans désencrage, pas de possibilité de refaire du papier graphique, seulement du carton ou du papier hygiénique



Quel est l'impact du lieu d'impression ?



Lier le lieu d'impression à l'usine de papier

Imprimer en France est un choix éthique mais pas forcément écologique. Il est parfois plus pertinent d'imprimer à l'étranger chez un imprimeur proche de l'usine du papetier que d'imprimer en France.

Offset : Ses + : peu d'impact pour l'environnement

Ses - : comme l'offset traditionnel peut nécessiter un long temps de séchage, l'offset UV ou HUV permet un séchage instantané des encres mais cette impression est peu ou pas désencrable. Cela signifie pas de recyclabilité en papier graphique (seulement carton ou papier hygiénique).



4 LES AUTRES AJOUTS

Les



Les conditionnements

Questionner la mise sous film. Peut-on faire sans ? Sinon, faut-il un filmage unitaire ? Ou peut-on revoir les cartons ? Remplacer le plastique par du kraft ?

Les



Les embellissements

Questionner les choix esthétiques. C'est l'accumulation qui est problématique (pelliculage, vernis sélectif, dorure).

Les vernis



Même s'il existe des vernis dits à l'eau ou acryliques, ce sont des produits chimiques synthétiques. Équilibre à trouver entre un papier responsable qui nécessite d'être vernis et un papier qui l'est moins mais permet de se passer de vernis (par ex. gammes Munken et Artic Volume).

Les colles



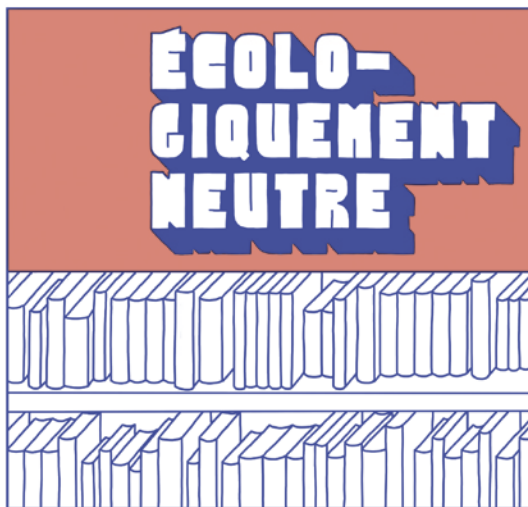
Celles qui empêchent le recyclage: les colles PSA. Celles réputées désencrables: les colles PUR et, sous réserve d'un test qui le prouve, les colles hot-melt.

À quels autres éléments matériels faut-il être attentif·ve ?

S LA CIRCULATION

Last but not least :

L'industrie du livre est régie aujourd'hui par des flux. Aux questions matérielles s'ajoutent celles de la vie du livre, de son lieu de stockage à son histoire une fois vendu, lu ou abîmé. Il est donc essentiel de questionner sa circulation. Un livre plus écologique est un livre qui a réussi à trouver l'équilibre entre la notion d'écologie, d'esthétique, de finalité et d'économie.



Éc(h)os autour du papier

UN RAPPORT

« Papier et pâte à papier », **WWE**, en ligne, 2017

« Le papier est un produit omniprésent autour de nous, simple et de tous les jours. Issu de sources renouvelables, il peut être un matériau écologique par excellence si et seulement si les impacts de sa fabrication sont bien gérés, de la forêt à la feuille. Un défi de taille pour un marché mondialisé. »

UN LIVRE

Le livre est-il écologique ? - Matières, artisans, fictions, **L'Association pour l'écologie du livre**, éditions Wildproject, 2020

Avec l'industrialisation et la mondialisation de l'objet-livre depuis vingt ans, de nouvelles questions se posent quant à son avenir. En effet, sur quels piliers voulons-nous construire la chaîne du livre de demain ? Entretiens, écofictions et manifestes : des libraires, des éditeur·ices, des auteur·ices et des forestier·ères invitent à imaginer le livre de l'après-pétrole.

UN ARTICLE

« Ni grandeur ni déclin: penser l'avenir du livre papier » par **Christine Bénévent et Laurent Gerbier**, revue AOC, en ligne, 2023

Retour sur le lien historique et culturel entre le papier et le livre; « le papier reste une ressource naturelle renouvelable et recyclable, participant à une dynamique d'industrie et d'économie circulaire, à quoi le numérique, gourmand en métaux et terres rares et difficile à recycler, ne peut prétendre. »

UNE REVUE

« Montagne limousine, Forêts désenchantées », **Z - revue itinérante d'enquête et de critique sociale**, numéro 15, éditions de La Dernière Lettre, 2022

« Avec celles et ceux qui se battent pour des usages populaires et collectifs des forêts, la revue Z tente de faire entendre des voix trop souvent recouvertes par le vacarme des machines. »

UN ALBUM

Le Crayon, de **Kim Hye-Eun**, CotCotCot éditions, 2022

Où l'on part de la forêt pour aller au crayon et du crayon pour aller à la forêt. Un magnifique album qui nous rappelle que création et nature ne sont pas dissociables.

UN DOCUMENTAIRE

« Razzia sur le bois: les promesses en kit des géants du meuble », Cash Investigation, **Élise Lucet**, 2017

« Exploitation illégale, sous-traitants douteux, labels verts usurpés, plantations transformées en bombes incendiaires: le commerce mondial du bois est un business sans foi ni loi, qui touche évidemment le papier. »

DERNIÈRES PUBLICATIONS DE NOS CONTRIBUTEUR·ICES

« Mes Forêts », d'**Hélène Dorion**, éd. Bruno Doucey, 2023

« La lutte pas très classe », de **David Snug**, éd. Nada, 2023

« Inaluk ou Pourquoi le ciel est bleu? », d'**Evelyne Mary**, L'Atelier du Poisson soluble, 2022

David Snug – Guillaume Cardin de son vrai nom – a choisi ce pseudonyme pour faire américain. Après des études artistiques, il entre dans la vie active, fort de son bagage universitaire, une carrière intérimaire s'ouvrant alors à lui en tant que travailleur à la chaîne. Durant son peu de temps libre, il se consacre à la musique et à la bande dessinée. Quelque temps plus tard, désormais employé dans une petite salle de spectacle en banlieue parisienne, il profite

de ses trajets en RER pour dessiner une heure par jour et commence à faire tout un tas de bédés. Maintenant qu'il ne travaille plus ni à la chaîne, ni dans une salle de spectacle de banlieue parisienne, il passe son temps à dessiner des bandes dessinées et à faire de la musique avec son orchestre de musique de jeunes: Trotski Nautique. Il a notamment publié aux éditions Nada, Mrawany, Même pas mal et Les enfants rouges.

Édito

Vous avez entre les mains le premier numéro du *Papier déchainé*, gazette portée par l'Association pour l'écologie du livre.

Dans le contexte du désastre écologique actuel et de la constance des politiques de l'autruche en cours depuis des décennies, il nous a semblé important de créer un média qui se ferait le porte-voix dissonant d'analyses, de travaux et de réflexions d'acteur·ices des mondes du livre et de la lecture.

De fait, si la chaîne du livre s'éveille tardivement sur ses écoresponsabilités, nous sommes encore loin des réflexions systémiques et émancipatrices. Or il est plus que temps de s'atteler à une écologie du livre radicale, afin de faire advenir un véritable écosystème qui prendrait soin de ses interdépendances et des ressources qui le soutiennent. Que celles-ci soient symboliques, sociales ou matérielles. Et parmi ces ressources, le papier bien sûr.

La pâte à papier issue des déchets de la filière du bois est prise dans les filets d'une bourse mondiale confiée aux logiques coloniales de profits. Tout comme le papier, qui par ailleurs consomme de grandes quantités d'eau, sans parler des encres chimiques et autres colles polluantes utilisées par une industrie qui ne cesse de s'adosser à des « labels »... Et nous n'en finissons pas de découvrir les aberrations à l'œuvre : importations massives issues de forêts en monoculture, livres de poche systématiquement pilonnés, consensus de la diffusion sur un gaspillage nécessaire à une pseudo diversité, rôle régulateur du marché qui

trierait avec bon sens les écrits nécessaires. Mais nécessaire à quoi ? À qui ?

Si tous les livres sont engagés, dans le sens où ils tiennent un discours, racontent et participent à des imaginaires, ils ne participent pas tous à une émancipation des visées conservatrices, loin de là. Et nous devons reconnaître que celles et ceux qui tiennent cette position émancipatrice sont pris dans une chaîne du livre atomisée et précarisée, travaillant dans les marges ou renforçant les calculs hégémoniques de grands groupes.

Nous devons surtout regarder sérieusement ce que cela signifie d'arrêter d'exploiter les ressources d'une grande partie du monde pour alimenter nos économies de surproductions et de gaspillages sans toucher à nos paysages.

L'Association pour l'écologie du livre s'est créée comme un espace de résistance par la réflexion, l'imaginaire et leurs mises en œuvre, ouvert à tous·tes.

Le Papier déchainé se veut le reflet de ce positionnement : c'est un objet, une forme, une ligne, un prétexte et une ouverture. Cette gazette se veut alerte, curieuse et décalée.

Loin d'une exhaustivité, c'est par l'entrelacement de différents points de vue et angles d'attaque que nous donnerons à lire la nécessaire complexité d'une écologie du livre à prendre au sens large : de l'écoconception de la fabrication à une réelle bibliodiversité, en passant par les problématiques économiques et sociales des acteur·ices des mondes du livre et de la lecture. ◀



L'Association pour l'écologie du livre

L'Association pour l'écologie du livre a été créée en 2019 afin de penser l'ensemble des acteur·ices du livre, ainsi que leurs actions, comme un écosystème, interdépendant et vivant. Son objectif est de construire de nouvelles perspectives communes sur les interdépendances entre les différents maillons de la chaîne. En s'emparant de la question du livre par le biais de ses multiples usages, l'Association souhaite ouvrir la porte à un questionnement transversal sur les manières de faire, les modes de fonctionnement et les pratiques, avec l'ensemble des acteur·ices du livre.

L'Association comprend actuellement plus de 160 adhérent·es et environ 400 sympathisant·es. Elle est composée d'un bureau, d'un comité de pilotage et de deux salariées à mi-temps. Ses missions s'articulent autour de la recherche/action et de la sensibilisation – par des formations, interventions, plaidoyers etc. – autour de l'écologie du livre. En 2020, elle a reçu une aide au fonctionnement de la part de la Fondation Charles Léopold Mayer.

Pour nous rejoindre ou pour obtenir plus d'informations sur nos projets, rendez-vous sur notre site internet : <http://ecologiedulivre.org> ainsi que sur LinkedIn et Mastodon!

Contact

Anaïs Massola, Mélanie Mazan et Mathilde Charrier : contact@ecologiedulivre.org

Vous pouvez nous retrouver à la librairie le Rideau Rouge au 42 rue de Torcy, Paris 18^e, et aussi partout où vous le souhaitez, en France et ailleurs, via nos adhérent·es.

CONTRIBUTIONS

Cette première gazette a été conçue en grande partie bénévolement par les adhérent·es de l'Association et s'inscrit dans sa volonté de sensibiliser les professionnel·les ainsi que le public – dont les lecteur·ices sont des pivots essentiels – à l'écologie du livre.

Merci à Mathilde Charrier, Valentin Chauveau, Charlotte Delaître, Marianne Kmicik, Anaïs Massola, Mélanie Mazan, Sidonie Mézaize, Romuald Muzard, Coraline Passet, Camille Poulain et Marin Schaffner !

Un immense merci à Evelynne Mary, illustratrice, David Snug, bédéiste, et Hélène Dorion, poétesse, pour avoir participé à cette première gazette, ainsi qu'aux éditions Bruno Doucey pour leur confiance.

DIFFUSION

Le Papier déchainé est mis à disposition gratuitement des professionnel·les du livre au sein des Agences Régionales du Livre et de la Lecture (liste sur le site de la Fédération interrégionale du livre et de la lecture) ; un grand merci. Il est aussi disponible à la librairie le Rideau Rouge, 42 rue de Torcy, Paris 18^e, et en version numérique sur le site internet de l'Association.

La gazette sera disponible en librairie à partir de janvier 2024 (sur place ou à la commande) au prix de 3€. Ce prix nous permet de rémunérer les artistes ayant contribué à ce numéro zéro ainsi que de couvrir une partie des frais d'impression.

Un très grand merci à toutes les personnes engagées sur le terrain pour diffuser cette première gazette et les idées de l'écologie du livre. Cette diffusion est rendue possible par nos ami·es de Rue de l'échiquier, membres de l'association.

Poèmes

L'écorce

un bruit de scie
brouille le silence
perce le mur
de nos frêles illusions

les forêts grincent
et ce gémissement
secoue nos solitudes

Le tronc

tout un champ de colonnes
effleure les nuages

lentes cicatrices
dans la bouche de l'hiver
un visage d'épines insoumises

les forêts entendent nos rêves
et nos désenchantements

Hélène Dorion, née au Québec en 1958, a publié une vingtaine d'ouvrages de poésie, ainsi que des romans, des récits, des essais, qui l'ont fait connaître de part et d'autre de l'Atlantique, et qui ont été traduits dans plus de dix langues. Lauréate de nombreux prix littéraires, parmi lesquels le prix Athanase-David et le prix du Gouverneur général du Canada, elle est aujourd'hui considérée comme l'une des voix majeures de la poésie francophone. « Nous avons besoin de sa quête intérieure, de cette immensité du dedans, de ce vent de l'âme que sa poésie ne cesse de faire souffler et de faire entendre », écrit à son propos l'écrivain Pierre Nepveu. En 2018, elle confie son recueil *Comme résonne la vie* aux Éditions Bruno Doucey, suivi, en 2021, du recueil *Mes forêts*.

Tirage : 3500 exemplaires. Impression : 2 couleurs Pantone sur papier Cyclus offset 100 % recyclé, par Public'imprim à Vénissieux (Rhône). Conception graphique et mise en page : Charlotte Delaître. Polices : Pramukh rounded (Indian Type Foundry) et Novela (Atipo foundry).

Une fois lue, donnez à cette gazette une seconde vie en l'offrant, en la déposant dans une boîte à livres ou en faisant un papier cadeau ! Vous pouvez aussi découper les illustrations, les poèmes, la BD etc. et créer de nouvelles histoires... Le papier se trie : à jeter dans le contenant « recyclage ».

ISBN 978-2-37425-421-0

